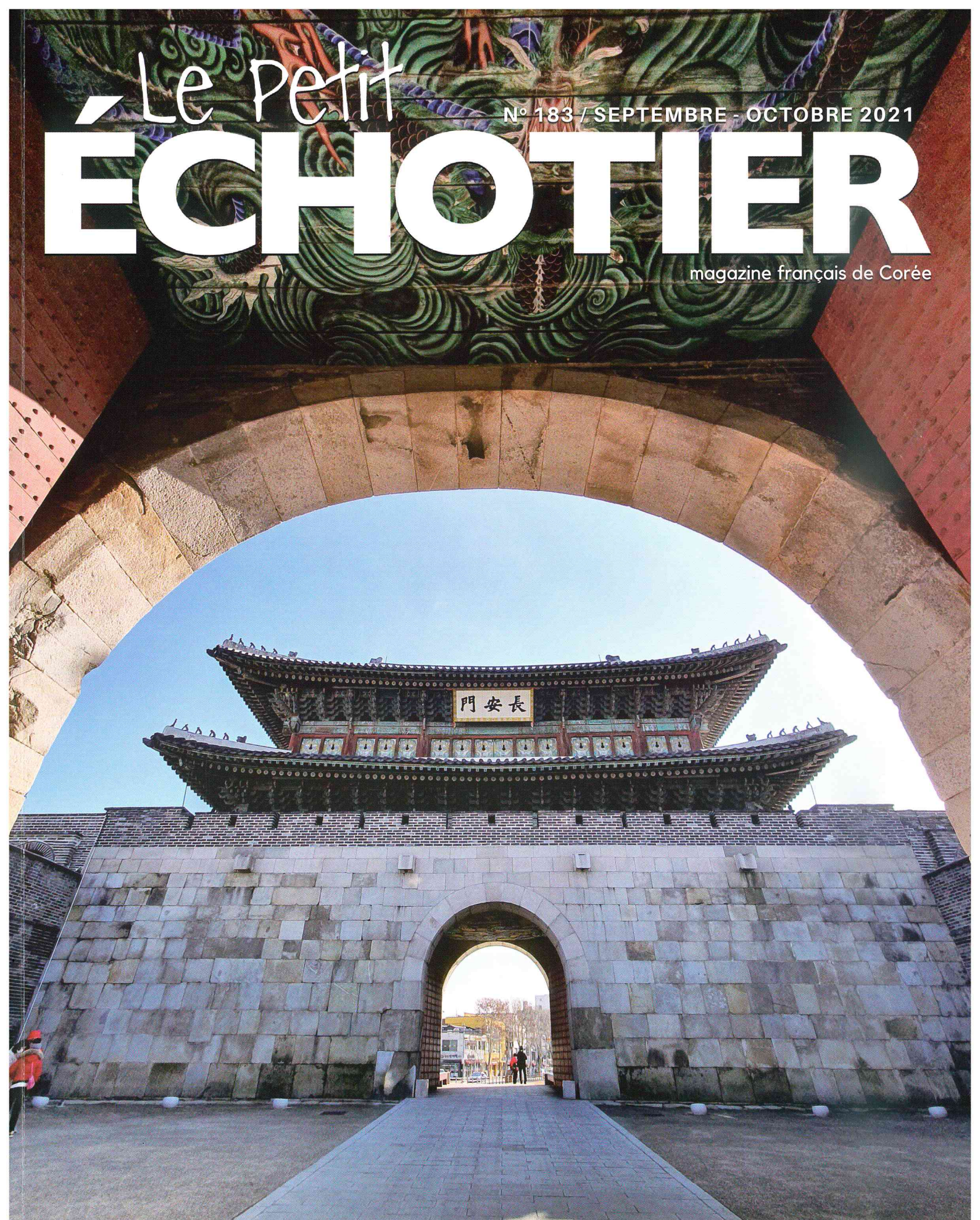


Le petit ECHO TIER

N° 183 / SEPTEMBRE - OCTOBRE 2021

magazine français de Corée



DOSSIER

Busan la
Française

HISTOIRE

Révoltes
sanglantes

EXPAT-PRATIQUE

Numéros et sites
utiles

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

Busan, La Française

Texte et photos de Martin Beyer
Design par Élodie Catherine

L'Alliance Française de Busan a dressé l'inventaire de tous les lieux et enseignes portant un nom français écrit dans l'alphabet latin dans la grande ville du Sud. Le résultat est présenté sous forme d'une exposition de près de 500 photos et de témoignages vidéo de Busanais francophones à l'Art Space Alliance Française. L'Alliance Française et l'Université Maritime et Océanique de Corée (KMOU) ont par ailleurs effectué une étude de recherche et d'analyse pour comprendre l'attractivité de la langue française. L'Art Space Alliance Française est un lieu expérimental pour les arts visuels ; il est adossé au Musée GoEun de la Photographie et se situe à Haeundae, juste en face de l'entrée de la Yachting Marina.

J' Busan La Française

Du 26 août
au 26 septembre 2021
2021년 8월 26일 - 9월 26일

ALLIANCE FRANÇAISE DE BUSAN
부산 프랑스어 교육부
311, Chungjeon-dong, Dongnae-gu, Busan
부산시 중구 동남로 311 3층
051-489-0338
www.afbusan.co.kr info@afbusan.co.kr

프랑스 명예영사
Consul Honorary France-Busan
고은사치미술관
GOSUN MUSEUM OF PHOTOGRAPHY
부산 프랑스 문화원 ART SPACE

Etat d'accès
15, Haeundae-ro, Haeundae-gu, Busan
부산 해운대구 해운대로 15 16
051-746-0055
http://www.goeunmuseum.kr

Vu de Séoul, l'idée de proposer une exposition sur les enseignes en langue française dans une ville coréenne semble sans doute ridicule, voire obsolète. Je suis arrivé pour la première fois il y a deux ans et demi, via l'aéroport de Séoul-Incheon, en début de soirée. Après le parcours en taxi à travers les bouchons jusqu'à mon hôtel près de Seoul Station, ma toute première impression fut celle d'un vague souvenir de voyage, il y a longtemps, à Hong Kong - autre capitale-monde d'Asie. À travers les vitres du taxi, je voyais la succession de panneaux lumineux dans les deux alphabets : coréen et latin.

Ne parlant pas coréen, je me rappelle pourtant m'être senti rassuré. Instinctivement, je me disais que j'étais bien arrivé en Corée pour y passer quelques années à titre professionnel, et que je devrais forcément pouvoir y survivre grâce à l'anglais désormais omniprésent partout dans le monde. Ce premier sentiment s'est aussitôt confirmé à la réception de l'hôtel : deux *front desk officers* avenants pouvaient sans problème m'expliquer en anglais les consignes de mon séjour. Par ailleurs, la signalétique de l'hôtel était parfaitement bilingue pour y circuler et, pour couronner le tout, on était même capable de m'expliquer le chemin de mon rendez-vous du lendemain matin à proximité de l'hôtel. Parfait. J'allais pouvoir dormir sur mes deux oreilles.

Le jour suivant, après mon rendez-vous professionnel au siège et suite à une courte promenade dans le quartier autour de cet hôtel, je retournai confiant à l'aéroport de Séoul pour un vol en soirée qui allait m'emmener à Busan – ma destination finale en Corée.

En arrivant à Busan Gimhae International Airport, j'étais fatigué, sans doute en raison du décalage horaire. À ce moment-là, je ne pouvais me douter que c'en était pratiquement fini avec « l'international ». À cette époque, il y a deux ans et demi, voyager était encore simple, sans tests, sans tracasseries ni attentes administratives... Allez : 30 minutes top chrono pour accomplir les formalités de douane, pour récupérer les valises, pour sauter dans un taxi. Ma future assistante de Busan avait pris soin de m'envoyer justement un véhicule avec chauffeur et je n'avais même pas besoin de lui donner mon adresse. Il connaissait l'hôtel qui m'attendait.

En regardant, somnambule, par la vitre du taxi, je fus d'abord surpris par la taille des immeubles qui poussaient par grappes jusqu'à 40-50 étages de hauteur, le long de mon chemin. Comme tout est haut et vertical ici ! Ensuite, je découvris les croix illuminées en néons sur les églises ; des églises justement si petites comparées aux immeubles des environs. Enfin, à l'approche du centre-ville avec les commerces et restaurants en bordure de route, je me suis brusquement rendu compte que c'en était terminé avec l'alphabet latin. Tout était écrit en coréen, à l'exception d'un Starbucks ici, ou d'un McDonald's là-bas. Arrivé devant mon hôtel dans le quartier de Yeonsan, la réceptionniste ne parlait pas un mot d'anglais. Un petit tour à pied dans le quartier pour m'acheter une bouteille d'eau confirmait le constat. Ça y était : j'étais devenu parfaitement analphabète. Je ne comprenais rien des magasins autour de moi. Personne ne parlait anglais.

Enfin, je découvris un endroit sur lequel était écrit le mot « cafe » sans « e accent aigu ». J'y appris immédiatement un nouveau mot : « americano ».

Le lendemain matin, je devais me rendre à mon nouveau bureau. J'avais décidé de le faire à pied et en commençant par traverser le carrefour étoilé de Yeonsan devant moi. Mission impossible. Il fallait passer par les galeries souterraines du métro. J'ai mis 20 minutes pour ressortir du bon côté en me résignant au fait que vraiment personne ne parlait anglais dans cette ville.

J'étais bien à Busan : une ville 100% coréenne.

Ensuite, c'est sans doute un peu comme pour tous les Français arrivant en Corée : on passe fatalement devant un « Paris Baguette » et le cœur bat alors un peu plus fort. Mais en entrant on se rend vite compte qu'il y a beaucoup de choses, mais pas de baguettes, ou sinon une baguette de déco dans un panier en osier pour faire français traditionnel.

Lors de mes promenades du week-end dans la ville – j'aime marcher – je voyais parfois, même si c'est rare, des enseignes en langue française, écrites dans l'alphabet latin. Notamment des boulangeries, des cafés, mais aussi des boutiques de vêtements, des salons de coiffure, des bijouteries, des magasins d'articles de mariage. Je ne sais pas pour vous mais moi, ça me fait quelque chose. Au début, j'entrais toujours. J'essayais d'engager la conversation, en me disant, qu'il y avait sûrement une histoire qui se cachait derrière ce choix d'un nom français, écrit en alphabet latin, dans une ville aussi coréenne que Busan ?! Mais non. La personne en charge ne parlait généralement ni français, ni anglais... je n'en saurai pas plus.



Après un an de séjour à Busan, c'est l'avènement de la Covid-19 qui a changé la donne. Bien que considérée au départ comme une simple grippe, elle entraîna pourtant rapidement un confinement. Les visages disparurent alors du jour au lendemain derrière des masques ; l'auto-isolement ; la fin du culturel ; le début du télétravail, puis de la télé-vie totale, via écran, commençaient. Il était pratiquement devenu impossible de rencontrer des gens, voire d'engager une conversation avec un inconnu. J'ai d'ailleurs toujours du mal à distinguer les personnes sans voir ni bouche, ni nez. Tout était devenu - d'un seul coup - anonyme et solitaire. Séparation de la famille lointaine en France et, pour ajouter de la difficulté, des règles qui changeaient : plus de visa, ni de visite familiale. Il ne restait alors que les promenades du dimanche. À pied ou à vélo. Seul.

Avec les musées fermés, c'est ainsi que je commençai à prendre en photo les enseignes françaises de Busan. Tous les magasins de mode ou de déco intérieure, les boutiques de luxe, les cafés et restaurants, les salons de coiffure et bijouteries, jolis ou moches... peu importe : au hasard de mes déambulations urbaines pendant le week-end, je prenais en photo tous les lieux portant un nom français. Je les collectionnais et les collectionne toujours. Cela n'a pas de sens. Ça ne sert à rien. Juste une lubie de flâneur busanais.

Puis, un jour, j'en parle à une amie pour continuer à deux - chacun de son côté. De fil en aiguille, ça devient une expo avec aujourd'hui quelque 600 adresses françaises identifiées et géolocalisées à Busan.

Pourquoi autant de noms français ? Les dix dernières années, de nombreux départements universitaires de langue française ont fermé à Busan. Idem pour l'enseignement scolaire. Hormis quelques exceptions, le français a été remplacé comme deuxième langue d'apprentissage au lycée par le chinois ou

le japonais depuis longtemps. L'Alliance Française de Busan, autrefois un centre culturel étranger florissant et connu de tous, et dont le Ciné-club avait contribué à la naissance du BIFF - le *Busan International Film Festival* - est devenue au fil du temps un centre culturel modeste avec une médiathèque plutôt déserte. Son centre de cours ne compte plus qu'une centaine d'apprenants de la langue française seulement. Il n'y a pas non plus beaucoup d'expatriés français ou francophones à Busan.

Face à cette réalité, comment peut-on alors expliquer cet engouement d'hommes et de femmes d'affaires coréens à choisir un nom français, en alphabet latin qui plus est, pour leur *business*, sachant qu'il y a peu de chances que leurs clients puissent le lire, voire en comprendre le sens ?

Certes, les relations franco-coréennes sont très bonnes, à tous les niveaux : économie, commerce, politique, partage de valeurs fondamentales comme la liberté, la démocratie, le désir de paix. Certes, la France est un pays de grande Histoire, de traditions, de philosophie, de savoir-faire artisanal, de gastronomie, de goût, de savoir-vivre et de raffinement en pensant à la mode, au luxe...

Une enseigne française de commerce, dans une ville non-francophone comme Busan, serait-elle le signe d'une perception positive de la France et de connotations positives que la France véhicule dans la mémoire collective des Coréens pour mieux vendre un produit ? Choisir un nom français, même si personne ne le comprend, permettrait-il de créer un lien avec la France, avec le pays des châteaux, des arts, de la bonne nourriture, des parfums, des tissus précieux... et des lettres ? La France comme symbole du « savoir-vivre » et du « bien-être » ?

Voilà une question de francophilie que l'exposition « Busan, la Française » de l'Alliance Française cherche à élucider.



Suivez-moi à présent pour une visite guidée et de découverte des lieux français de Busan.

Quand vous y arrivez en KTX pour un week-end, ne perdez pas de temps : de *Busan Station*, posez d'abord votre sac à l'hôtel. Faites-vous plaisir. À deux stations de métro de la gare, sur la ligne 1 direction sud, vous arrivez à Nampo. Avant de visiter le marché aux poissons, traversez le pont Yeongdo à pied, pour la vue, puis il y a cet hôtel moderne **La Valse** qui offre un panorama splendide sur le vieux port de pêche.

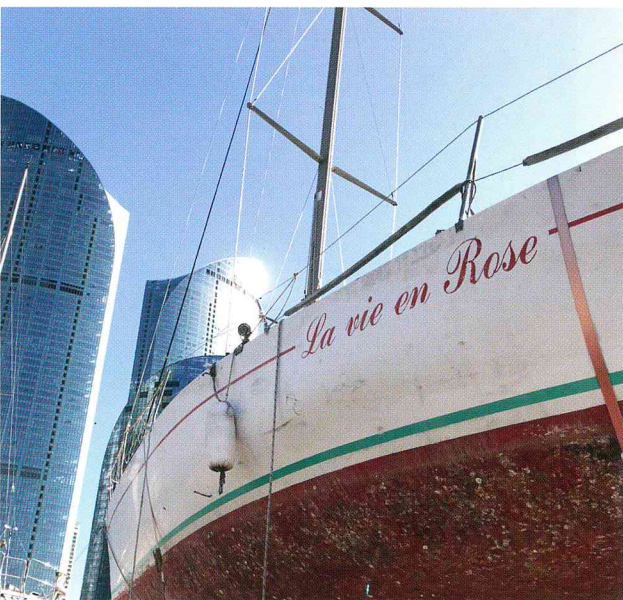
Ensuite retraversez à pied le même pont à Nampo où la visite de l'Atelier de couture **Douze** s'impose. "CoCa" - le créateur Francesco et la styliste Francesca - vous accueillent de la plus belle manière, et en français s'il vous plaît, pour vous présenter leur maison de couture et pour renouveler votre garde-robe en cas de besoin.

Il est agréable de se promener tranquillement dans ces vieux quartiers autour de Nampo entre le marché aux poissons Jagalchi, le grand Marché Gukje et ses rues commerçantes adjacentes qui comptent de nombreuses boutiques de mode avec des noms comme **Signature, Message, Belle, O'Bleu, Paris, Merci, Merci beaucoup**, etc.

Prenez de la hauteur ensuite ! En route, en taxi, sur la colline voisine pour une sorte de pèlerinage au Village Culturel Gamcheon avec ses petites maisons anciennes collées sur le flanc de la montagne avec vue sur la mer. C'est un site touristique incontournable pour tout visiteur à Busan : une sorte de Montmartre coréen. À ne pas manquer : l'endroit préféré des jeunes couples pour se prendre en *selfie* avec **Le Petit Prince & Le Renard**, emblème de l'amitié et de l'amour, Le Petit Prince se trouve au centre de Gamcheon. Le café terrasse **Avant-garde**, plus loin juste en face à l'entrée du village Gamcheon, offre ensuite une belle pause-café et sans doute la vue la plus colorée sur le quartier et Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la deuxième journée de votre week-end, nous vous proposons des plages. Quittez l'hôtel **La Valse** en taxi pour vous rendre, via le *Busan Harbour Bridge*, au **Cimetière du Mémorial des Nations Unies**. Ce cimetière rend hommage aux soldats tombés pendant la Guerre de Corée. On peut y voir de nombreuses tombes de soldats du Bataillon Français. C'est aussi un lieu de paix et un très beau parc qui invite au recueillement et qui vaut définitivement le détour.





Vous demanderez ensuite à votre chauffeur de taxi de vous déposer devant la **Boulangerie Maître Artisan**, certainement l'une des plus belles boulangeries françaises de Corée. En tant que Français vous ne serez pas déçu cette fois-ci. Tout ce quartier de Namcheon est par ailleurs connu pour ses nombreuses boulangeries de style français, comme **Marine**, **Four de maman...** et plus loin **Chez Vincent**. Là, vous êtes déjà à Gwangali. Mais avant de vous promener le long de la plage, une visite de courtoisie s'impose à l'atelier **Cahiers** tenu par une autre créatrice coréenne qui a appris son métier en France.

Ensuite, à 100 m, au gré de vos envies : à gauche location de planche de surf chez **Surprise**, à droite une petite escale au **Café de Paris** au début de la plage en forme de croissant. Mais n'ayez crainte : d'autres cafés français suivront, comme **Haute**, **Rendéjà-vous**, **Café Mignon**, **Madame Époque...** Envisagez, le cas échéant, de passer votre deuxième nuit à Gwangali et séjournez au **Petit Hôtel**. Un peu caché, il offre des chambres avec vue sur la baie et sur le célèbre pont de Gwangali, illuminé la nuit, en face de la plage.

Nous vous proposons de poursuivre la promenade en faisant un saut vers la baie de Suyoung à Haeundae. Premier arrêt obligatoire : Le **Musée Go Eun de la Photographie** et l'**Art Space Alliance Française**. Le drapeau français posé fièrement sur son toit indique le chemin. Le président de la Fondation Go Eun est aussi le Consul Honoraire de France à Busan. Vous êtes alors arrivé au lieu même où a eu lieu l'exposition **Busan, la Française**.

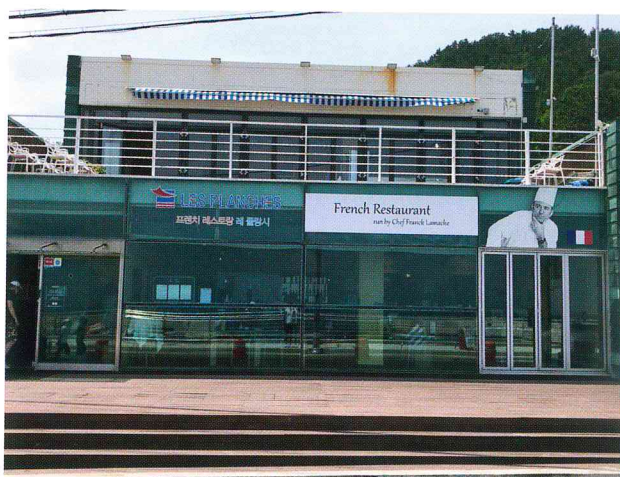
Ensuite, vous allez traverser l'avenue derrière l'**Art Space** pour entrer dans la **Yachting Marina** de Busan. À noter, ce vieux voilier posé en lieu sûr au milieu et qui répond au nom de **La vie en Rose**. Vous pouvez ensuite prendre le boulevard du bord de mer de **Marina City** pour l'autre vue sur le pont Gwangali. Puis vous suivez le chemin jusqu'au café-glacier **Voilà**. Prenez plutôt un cornet pour poursuivre la promenade face à l'île de Dongbaek et pour arriver dix minutes plus tard au **Café de Marigny**. Belle vue, carte française et un chef parfaitement francophone qui aura plaisir à discuter avec vous, sauf s'il est au four de son autre restaurant **Le Convive** à Centum.

En tout cas, il convient de se rendre aussi un instant dans le hall de l'hôtel **Westin Josun**, cet ancien palace qui tient toujours la vedette à l'ouest de la grande plage de Haeundae. Vous pouvez y admirer la grande fresque murale de l'artiste Chang Min Seung qui laisse apparaître un texte français décrivant une scène de vie bohémienne en France.

Votre promenade sur la grande plage de Busan vous amène au **Rendéjà-vous** café, ce nouveau spot de la jeunesse busanaise. Montez au premier étage pour cet autre *selfie spot* de Busan avec la plage derrière. Mais ne restez pas pour le café, il y a généralement beaucoup de monde. Puis, quelques mètres plus loin, vous avez le choix entre le café très chouette **Maison Cote**, ou à l'entrée de la station du nouveau train touristique de la corniche : **Café Mignon** à côté du **Musée du Bleu** ou **Montée 104** avec terrasse sur le toit.

Si vous avez faim, sachez que sur la colline qui s'élève derrière la gare, dans les hauteurs du quartier de Dalmaji, il y a quelques belles adresses de restauration avec des vues imprenables sur la plage de Haeundae : **Le Collabo**, **Dongbaek Cuisine**, **Merciel**... Mais sinon gardez votre appétit pour déjeuner chez Franck, le patron français du restaurant **Les Planches** à l'entrée du quartier de Songjeong. Vous y arrivez en contournant la corniche par le sentier aménagé ou la nouvelle ligne de train. Installé depuis une dizaine d'années, Franck représente la mémoire vive des Français expatriés à Busan ; il connaît tout le monde et toutes les histoires ; il assure le lien convivial entre les Français de Busan... et propose une carte française et normande tout à fait abordable.

Avant de quitter Busan, ne manquez pas un détour par un autre quartier charmant au bord de la rivière Oncheoncheon dans le quartier de Dongnae-Allak. Ce quartier se compose de petites ruelles et de maisonnettes basses, ce qui crée une ambiance chaleureuse. Entre cafés et restaurants **Beurres & Beurres**, **Café Maison**, **Les Mains**, **Pâtisserie Boulangerie Glacier Salon de thé**, **Macarons & desserts**, **L'Essai**, **La Cuisine**, de petits magasins de *lifestyle* comme **Vie et Maison**... ou des boutiques de vêtements tendance comme **La Reve**... on a l'impression de se trouver dans une sorte de « petite France » où, pourtant, personne ne parle français, mais où l'esprit français, l'ambiance à la française, un désir de France... se partagent les plus belles adresses. ■



Lien vers la vidéo YouTube de l'exposition :



Lien vers la page d'informations de l'exposition :

